Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 18 (1916)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Nachruf: Nécrologie.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

partant de programmes dont il acceptait l'aspect parfois aride et limité. Il excellait à montrer que les anciennes méthodes de l'algèbre et de la géométrie n'étaient pas forcément mises en infériorité par les méthodes modernes; ainsi si l'emploi des dérivées lui donnait des facilités nouvelles, il prouvait cependant, avec une rare élégance, qu'on pouvait trouver des méthodes rivales dans les procédés de discussion d'autrefois.

Ses Exercices de Géométrie descriptive, avec des points de départ très élémentaires, dépassent parfois l'enseignement supérieur. On y trouve par exemple des épures où l'on voit la cyclide de Dupin, ce que des licenciés ne voient pas toujours — nous en avons fait l'expérience — après bien des calculs concernant la fameuse surface.

Le Frère Gabriel-Marie était d'une modestie extrême; sans doute sa personnalité et ses œuvres disparaissaient systématiquement sous la personnalité générale de l'Ordre auquel il appartenait et dont il fut, à une certaine époque, le Supérieur général.

Mais il aurait pu chercher à jouer, dans la science, un rôle plus étendu, alors que d'excellents géomètres étaient loin de dédaigner les inspirations élégantes et élevées qu'il tirait tout à coup de questions élémentaires.

L'Enseignement mathématique croit lui avoir rendu justice de son vivant; puisse sa mort nous permettre de rappeler encore tout le bien que nous pensions de lui.

La Rédaction.

Nécrologie.

Nous apprenons avec regret la mort de MM. :

O. Backlund, astronome suédois, directeur de l'Observatoire de Pulkowo, près Pétrograde;

P. Duhem, professeur de Physique théorique à l'Université de Bordeaux, décédé à l'âge de 55 ans;

Don José Echegaray, le savant physicien et poète espagnol, décédé à Madrid le 15 septembre 1916, à l'âge de 83 ans;

G. A. Hill, ancien professeur à l'Université Harvard, décédé le 17 août 1916, à l'âge de 74 ans;

E. Mc Clintock, le premier président de la Société mathématique américaine, décédé à l'âge de 76 ans;

G. Pennacchietti, professeur de Mécanique rationnelle à l'Université de Catane, décédé le 21 août à l'âge de 66 ans.

H. Léauté. — M. Henry Léauté, membre de l'Institut, est décédé à Paris le 5 novembre 1916, à l'âge de 69 ans. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, M. Léauté fut reçu docteur ès sciences mathématiques en 1876; en 1877 il fut nommé répétiteur de Méca-

nique et, plus tard, professeur à l'Ecole polytechnique. Ses premiers travaux appartiennent à l'Analyse pure, mais il ne tarde pas à se consacrer tout entier à la Mécanique. Comme le fait remarquer M. C. Jordan, président de l'Académie des Sciences, dans la Notice lue à l'Académie (séance du 6 novembre), l'œuvre de Léauté « est la meilleure réponse à ceux qui s'imaginent qu'il y a divorce entre la théorie et la pratique et que les savants, s'ils ne sont pas nuisibles aux progrès de l'industrie, sont du moins incapables de la servir utilement ».

BIBLIOGRAPHIE

E. Dumont. — **Théorie générale des Nombres. Définitions fondamentales.** — 1 vol. in-8°, 96 p. et 11 fig. (Collection Scientia); 2 fr.; Gauthier-Villars, Paris, 1915.

Ce petit volume, écrit avec une clarté parfaite et un grand esprit d'élégance, a pour but de donner une théorie générale des grandeurs, y compris toutes celles du calcul vectoriel, en partant de la notion primordiale de nombre considérée comme loi de formation d'un segment quelconque à l'aide d'un segment; ces segments sont généralement rectilignes mais ils pourraient aussi bien être circulaires ou hélicoïdaux. Dans ces conditions, l'idée fondamentale est celle de la mesure géométrique dont les logiciens de l'arithmétique pourront refuser de s'accommoder, mais nombreux sont ceux qui ont plutôt en vue des réalités pratiques et, pour ceux-là, l'ouvrage de M. Dumont apporte partout des explications rapides.

Les opérations entre nombres rationnels sont promptement définies; le nombre incommensurable est la loi de formation existant entre deux segments sans commune mesure. Cette loi implique des séries d'inégalités analogues à celles issues de théories classiques, mais l'avantage est justement ici dans l'aspect intuitif.

Un nombre relatif est une loi de formation d'un vecteur à l'aide d'un vecteur. Ainsi le nombre ordinaire correspond au glissement du vecteur glissant, le verseur correspond à une rotation, le glisseur à une translation perpendiculaire à la droite portant le vecteur glissant.

Il est aisé de montrer qu'à la notion de verseur correspond la formule fondamentale d'Euler qui exprime exponentiellement la somme $\cos\theta + i\sin\theta$. Plus généralement, passer du vecteur libre au vecteur libre, c'est concevoir le quaternion qu'on peut parfois considérer comme un nombre surcomplexe bien que ce dernier point de vue soit d'une utilité assez contestable.

Notons des définitions simples à conséquences extrêmement immédiates. Ainsi le visseur est l'opération qui promène un vecteur sur l'hélicoïde réglé; elle peut conduire au biquaternion.